- Le saint abbé Théophraste, 818. Il a laissé une chronique qui continue celle de Syncelle jusqu'au règne de Michel Curopalate.
- Saint Benoît, abbé d'Aniane, 821. Il a fait un recueil des règles diverses des moines d'Orient et d'Occident, avec une concordance pour montrer la conformité ou les rapports de la règle de saint Benoît avec toutes les autres. Nous avons encore de lui un recueil d'homélies et un pénitentiel.
- Théodulfe, évêque d'Orléans, 821. Outre ses capitulaires ou instructions pour ses prêtres, on a de lui quelques traités théologiques et plusieurs poésies, parmi lesquelles on doit remarquer l'hymne *Gloria, laus et honor*, qui se chante le jour des Rameaux. Ou dit qu'elle valut la liberté à son auteur, qui la composa dans les prisons d'Angers, où il avait été mis durant les troubles du règne de Louis-le-Débonnaire. L'ayant chantée d'une fenêtre comme ce prince passait, Louis en fut si charmé, qu'il fit sur-le-champ élargir le prisonnier. Le caractère du prince rend au moins le fait vraisemblable.
- Théobald, abbé, et Dungal, reclus, écrivirent contre Claude de Turin peu après qu'il se fut démasqué, vers 825.
- Saint Théodore Studite, 826, a laissé, entre autres ouvrages, des sermons et des lettres, dont quelques-unes sont d'une grande beauté.
- Saint Nicéphore de Constantinople, 828. On a de lui un abrégé historique, une chronique tripartite, et plusieurs autres ouvrages, principalement contre les iconoclastes qu'il combat avec force.
- L'abbé Anségise, 834, a recueilli les capitulaires de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire.
- L'abbé Smaragde, vers 835. Il a laissé un traité des devoirs des princes, des sermons pour toute l'année, un commentaire sur la règle de saint Benoît, et quelques morceaux d'histoire fort intéressans.
- Saint Agobard, archevêque de Lyon, 840, savant des plus distingués de son siècle, et supérieur à la plupart de ses contemporains, pour la manière de voir et d'écrire. Il a principalement combattu l'abus des épreuves et les préjugés sur le pouvoir des sorciers, l'aveuglement des juifs, et les erreurs de Félix d'Urgel. On trouve de la force dans ses raisonnemens, du feu et de la netteté dans son style, une érudition profonde et un choix judicieux dans ses citations.
- Ratram, abbé d'Orbais, en 840. Entre plusieurs ouvrages dogmatiques, son traité du corps et du sang de Jésus-Christ est le plus célèbre.
- Amalarius, diacre de Metz, vers 840, connu principalement par son traité des offices ecclésiastiques, très-utile pour justifier l'antiquité de nos prières et de nos cérémonies.
- Jonas, évêque d'Orléans, 841. Ses principaux ouvrages sont l'institution d'un roi, l'institution d'un laïque, et son traité contre Claude de Turin. Celui-ci surtout, par ses inconséquences, par ses railleries insipides, et par le mélange de quelques erreurs, répond mal à la réputation que l'auteur eut de son temps.
- Hilduin, abbé de Saint-Denis, vers 842. Il est auteur des aréopagiques, première source de l'erreur qui a fait confondre parmi nous saint Denis d'Athènes avec saint Denis de Paris.
- Eginard, vers 844, a écrit, entre autres ouvrages, la vie de Charlemagne, et les annales de la France depuis 741 jusqu'en 829. Dans la circonstance du changement de dynastie sur le trône français, il est sage de se tenir en garde contre les portraits fort chargés que le courtisan des Carlovingiens leur traçait des derniers Mérovingiens, nommés les rois fainéans.
- Valafrid Strabon, abbé de Richenou, 849, a laissé un traité des divins offices, une glose sur l'Écriture sainte, quelques vies de saints et quelques poèmes.
- Florus, diacre de Lyon, 852, dont on a un traité sur la prédestination, une collection de lois ecclésiastiques, un commentaire sur les épîtres de saint Paul, et un martyrologe.
- Raban, archevêque de Mayence, 856, célèbre par un grand nombre d'ouvrages d'une doctrine saine et profonde. Les plus remarquables sont un traité fait au sujet de Louis-le-Débonnaire sur le respect des enfans envers leur père, et des sujets envers leurs souverains, différens écrits contre les erreurs de Gothescalc, et des témoignages péremptoirs de la foi de l'Église touchant la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de nos autels.